



## Evénement

# Daniel Barenboïm : « Il faut sortir Chopin du salon »

Le chef d'orchestre, pianiste et cofondateur de l'Orchestre pour la paix au Proche-Orient, a investi la salle Pleyel

Interview

Nolwenn Le Blevennec

**La semaine dernière, vous avez dirigé et joué en même temps les cinq concertos de Beethoven. Un tour de force ?**

L'œuvre a été écrite comme ça. Beethoven composait, jouait et dirigeait seul. A l'époque, le métier de chef d'orchestre n'existait pas. Il a été inventé au XX<sup>e</sup> siècle, à cause de la complexité grandissante des œuvres, pour des raisons presque logistiques. Jouer et diriger en même temps permet d'atteindre une plus grande homogénéité entre le son du soliste et son orchestre.

**La semaine prochaine, place à Chopin\*. Sa musique est-elle plus accessible ?**

Jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, Chopin était joué par des jeunes filles dans les salons. Il faut l'en sortir. En fait, c'est un compositeur d'une ampleur énorme et un musicien beaucoup plus profond qu'on ne le pense. Il ne faut pas tomber dans le cliché réducteur du musicien romantique, tuberculeux, qui passait ces hivers à Palma de Majorque avec George Sand.

**Votre Orchestre pour la paix au Proche-Orient, le West-Eastern Divan Orchestra, fête ses dix ans. Quel bilan tirez-vous de cette décennie ?**



Le chef d'orchestre dans les salons du George-V. Le plus loin possible du piano-bar, à sa demande.

Le bilan musical est extraordinaire. En 1999, un grand pourcentage de musiciens n'avait jamais joué dans un orchestre. Certains n'avaient même jamais entendu un orchestre en live. Ces jeunes jouent aujourd'hui à la perfection des œuvres très complexes. D'un point de vue humain, le Divan a aussi changé leur vie. Les musiciens ne sont pas toujours d'accord entre eux, mais ils ne peuvent plus s'ignorer. Ils comprennent la logique narrative de l'autre.

**Depuis le concert à Ramallah, en 2005, vous n'avez plus joué dans un pays arabe ?**

A l'été 2008, l'orchestre aurait dû se produire à Amman, mais à cause d'un attentat la prestation s'est tenue en Italie. Le concert de Ramallah ne pourrait plus avoir lieu aujourd'hui. La situation politique est beaucoup plus compliquée. Le gouvernement israélien n'est pas juste. Si Israël continue de cette façon, cela va mal finir. Le post-sionisme est un triste chapitre dans l'histoire du peuple juif.

**Avec le Divan, vous vous contentez donc de jouer en Europe devant des brochettes de ministres... On est loin de l'objectif initial.**

Evidemment, l'orchestre n'a pas été créé pour ça. Il est devenu un mythe en Europe.

**Quels sont vos projets de développement, pour l'orchestre ?**

Nous allons créer un institut d'études musicales pour les jeunes de la région, afin d'assurer une deuxième et une troisième génération. A cause du niveau élevé du Divan, nous ne pouvons plus recruter des amateurs. Cela éloigne l'orchestre de ses ambitions initiales. Cette école sera en Europe, préférablement à Berlin, où je réside.

**« La relation entre la vie et la mort est la même que celle qui existe entre le silence et la musique – le silence précède la musique et lui succède. » C'est l'une de vos citations les plus connues. Est-ce une pensée apaisante ?**

Quand on vit pour la musique, on s'habitue à vivre avec une finalité. Elle est transitoire. Chaque son tombe dans le silence et meurt. Les musiciens sont donc en contact avec la mort, ils en font l'expérience et s'y habituent. En ce qui me concerne, cela ne me rassure pas pour autant.

\* **Salle Pleyel** 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré (8<sup>e</sup>). Lundi 15 et mardi 16 février à 20 heures. Tél. : 01 42 56 13 13.